

# BEOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La Turquie n'est pas cela !

Qu'entendez-vous aujourd'hui par le mot **exposition**? J'ai peine à me retenir de répondre pour vous :

— Très peu de chose.

L'exposition de Bruxelles devait durer jusqu'à fin juillet. Nous sommes au 1er août. Hier, le chiffre des visiteurs reçus jusqu'ici par la foire a atteint hier 9 millions de personnes. Or, pour 9 millions d'Européens, la Turquie qu'ils ont connue à la Foire est un **débit de tabacs**. Et nous devons cela au ministère des Monopoles.

— Votre pays ne produit-il que du tabac?

— Nous avions entendu dire que vous avez aussi des tapis...

Tous ceux qui sortent de notre... magasin disent à peu près ces mêmes choses.

A vrai dire, la beauté, l'organisation du pavillon du ministère des Monopoles, avec la carte du tabac de Turquie, est réussie au point que l'«Illustration», le «Mois» et d'autres publications et journaux en ont parlé avec éloges. Mais à quoi cela sert-il? A la Foire Internationale de Bruxelles, la jeune Turquie progressiste s'est laissée dépasser non seulement par les Etats Balkaniques, mais même par l'Egypte et l'Iran.

Les pays participant aux foires internationales non seulement pour vendre leurs produits et se procurer des clients, mais aussi pour faire connaître leurs idées, leurs forces d'entreprise et leur technique. Les Italiens ont construit un palais de la réclame. Une partie des pavillons de la Belgique sont transformés en Musée. Les Français, en vue d'attirer des visiteurs, ont monté dans les leurs des tableaux vivants, des photographies et des reliefs.

Où pourrions-nous trouver, nous autres Turcs, 9 millions d'Européens, groupés et réunis, pour leur présenter notre pays? Et en admettant que nous puissions parvenir à les grouper, que devrons-nous leur faire voir de la Turquie?

Sur ces 9 millions de personnes qu'il est, croyez-vous, la proportion de ceux qui savent qu'il y a en Turquie des gens blonds? Présenter, dans une telle Foire, une maquette des Instituts agricoles et de l'Institut des jeunes filles d'Ankara, un graphique de nos voies ferrées, une simple photographie de la fabrique de Kayseri, quelques peaux de la tannerie de Beykoz, et quelques pièces de soie et de coton de nos tissages, c'est été déjà quelque chose. Nous sommes demeurés en retard et j'ignore comment nous avons dépensé pour un seul pavillon des tabacs et liqueurs. Avec deux ou trois fois ce montant, nous aurions pu faire en tout cas quelque chose de semblable aux expositions d'Ankara.

Le nom de notre pays paraît une fois par mois ou par an dans les journaux du monde entier. Nous ne dépensons rien pour la propagande. Tandis qu'aujourd'hui, on ne fait aucune différence entre l'argent que l'on dépense pour la propagande et celui que l'on consacre à la défense nationale.

... Nous ne devons pas participer à toutes les expositions; mais nous devons participer aux grandes expositions qui se tiennent une fois tous les trois ou quatre ans, dans les grands centres comme Paris, Bruxelles, Londres.

J'ai parlé plus haut des expositions d'Ankara. Il faut dire tout de suite que la technique des Expositions ne s'est pas encore implantée dans nos pays. Nous devons créer un cadre de personnel pour les Expositions sous la direction d'un grand spécialiste étranger. Les pavillons de Bruxelles sont le fruit d'un art entièrement nouveau: l'art des expositions.

Si je m'exprime avec tant d'amerme au sujet de l'Exposition de 1935 à Bruxelles, cela n'est pas sans raison. Une grande exposition aura lieu également en 1937: l'Exposition de Paris. Il faut que la Turquie y soit présentée telle que nous voulons la faire connaître. Nous devons nous préparer à l'exposition de Paris avec les idées suivantes:

A. — Le premier objectif doit être de faire bien connaître la Turquie, ses arts anciens et nouveaux, sa technique. C'est pourquoi dans l'un de nos pavillons, nous devons exposer des œuvres empruntées à nos musées.

B. — Des spécimens de tous nos produits agricoles et industriels devront être exposés. La vente et les buts de lucre devront être laissés au second plan. Le ministère de l'Économie devra assurer le contrôle du mouvement de tous nos pavillons en y exposant soit des articles qu'il aura achetés, soit des articles qu'il fera vendre, mais qui auront été choisis parmi l'ensemble de notre production.

C. — Peut-être ne vendrons-nous à ce crime. L'enquête continue.

l'exposition ni des souliers, ni des sacs, ni du linge. Mais nous devrons y présenter un échantillon de tout ce qui est produit par les ouvriers turcs.

D. — Nous devrons évoquer au moyen de nombreuses photographies, de relevés, de graphiques, tous les progrès de la Turquie ainsi que toutes ses beaux-arts touristiques.

E. — Peut-être pourrons-nous avoir, comme le font beaucoup de pays, un petit casino où des musiciens turcs joueront les meilleurs morceaux de musique et où l'on vendra des boissons et de quoi manger. Dans ce casino, dussions-nous y perdre, toutes les ventes devront être à prix très réduits.

F. — Dans tous les pavillons, de nombreux écrits devront indiquer la différence entre l'ancienne et la nouvelle Turquie, de façon expressive et accessible à tous les regards.

En un mot, en entrant dans notre pavillon, et jusqu'à ce que l'on en sorte, on devra pouvoir connaître toute la Turquie.

A l'Exposition de Paris, il devra y avoir des sections :

1° pour la connaissance de l'ancienne et de la nouvelle Turquie;

2° pour l'exposition d'objets qui ne seront pas à vendre;

3° pour la vente.

Mais la troisième surtout, ne devra pas être la proie des marchands.

Nous devrons pouvoir mettre le sceau sur tous les articles, toutes les photos, tous les graphiques contenus dans les pavillons. Il y aura un très grand avantage à faire voir comment dans les questions comme l'élaboration du plan des villes, nous profitons de la culture occidentale.

On affirme que le nombre des Belges qui visiteront l'exposition de Bruxelles, atteindra 20 millions. Faire lire à ces 20 millions de personnes les écrits qui figureront à la Foire, est un avantage qui ne saurait être estimé, à moins de 100 000 Lts.

Faire voir la différence entre le progrès de la Turquie d'hier et celui de la Turquie d'aujourd'hui est l'un des plus grands services que l'on pourrait rendre à la Turquie.

F. R. Atay

(De l'«Ulus»)

#### LES DEPLACEMENTS DE NOS MINISTRES

Notre Président du Conseil sera probablement demain en notre ville

—

Samsun. 6. — Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, accompagné des personnes de sa suite, est arrivé aujourd'hui à 7 heures venant d'Ordu. Il a été salué à bord du «Günay Su» par le gouverneur, le Président de la Municipalité, celui du P. R. P., les députés, les officiers supérieurs.

Il a débarqué à 9 heures, salué par les acclamations et s'est rendu au siège du vilayet où il a tenu pendant 4 heures et demi une réception au cours de laquelle les délégués des différentes organisations lui ont soumis leurs voeux. Il est rentré à bord et le bateau a appareillé à 14 heures.

Il est très probable que le Président du Conseil arrive demain à Istanbul où il séjournera quelque temps pour se reposer. Dans cette prévision, le ministre des Finances, M. Fuat Agrali a retardé son départ pour Ankara.

Les incendies de forêts

—

L'incendie de forêt qui a été signalé à Koktepe de Mugla a été éteint. Un nouvel incendie a commencé à Sarıyer; les mesures nécessaires sont prises pour l'éteindre aussi.

—

Une affaire de contrebande

—

Sur une dénonciation, la surveillance douanière d'Istanbul s'occupe, dans la plus grande discrétion, d'une affaire de contrebande attribuée à l'un des plus anciens établissements étrangers de la ville. Cet établissement aurait fait venir de l'étranger des crêpes de première qualité en les déclarant comme des étoffes de peu de valeur pour franges et jupes; payant aussi un droit de douane de 6 au lieu de 42 Lts, soit pour le Trésor une perte d'environ 60.000 Lts.

—

Un meurtre

—

M. Galip, avocat, propriétaire du journal «Yenilik», qui paraît à Urfa, a été tué par un inconnu que l'on recherche et qui l'a abattu à coups de revolver la nuit pendant qu'il rentrait chez lui.

On ne connaît pas encore les mobiles de ce crime. L'enquête continue.

### Un discours significatif du maréchal Giardino

### Les morts du Grappa ordonnent à l'Italie de poursuivre l'effort qu'elle a entrepris

Bassano (Grappa), 6. — La cérémonie patriotique annuelle à la mémoire des morts de la guerre a eu lieu le mont Grappa. Le maréchal Giardino et de nombreux représentants de l'autorité civile et militaire y ont assisté. «Jamais comme cette année, a dit le maréchal Giardino, l'ordre que nous donnent ceux qui sont morts pour la patrie n'a été aussi préemptoire ni aussi précis.

Ils voient la nécessité de l'effort que l'Italie doit soutenir et exigent que cet effort soit accompli avec la même discipline, la même foi, la même ténacité dont ils donneront un si magnifique exemple.

Le maréchal Giardino a conclu en priant l'évêque d'étendre sa bénédiction aux soldats auxquels est confié la tâche de répandre la civilisation italienne parmi d'autres peuples et d'assurer à l'Italie la juste place qui lui revient dans le monde.

Rien ne fera plier la volonté du peuple italien

Rome, 6. — Le directoire de l'association nationale des «volontaires de guerre» a voté une déclaration par laquelle il proteste contre les manœuvres de ceux qui masquent leurs préoccupations d'égoïsme le plus matériels sous un apparent amour de la paix et voudraient arrêter l'accomplissement de la mission historique et civilisatrice de la nation italienne. La déclaration affirme en terminant que ni les intrigues, ni les menaces ne pourront faire plier la volonté du peuple italien qui s'identifie avec celle du Duce.

La mobilisation de deux nouvelles divisions en Italie

Rome, 6 A. A. — Le communiqué ronautique, général Valle, a passé une propagande annonçant qu'en conséquence des préparatifs avancés de la mobilisation des forces éthiopiennes, le Duce a ordonné la mobilisation des divisions Assietta (d'Asti) et Cosseria (d'Imperia), commandées respectivement par les généraux Riccardi et Pintor.

On a constitué la division de Cosseria II et en substitution de l'Assietta on a constitué la division de Trento complètement motorisée.

Une sixième division des chemises noires est en train d'être formée.

Elle sera composée de volontaires italiens résidant à l'étranger et des bataillons des anciens combattants et des anciens volontaires.

Cette division sera appelée Tevere et sera commandée par le général Boscardi. Les étudiants volontaires seront préparés après un cours rapide pour encadrer les détachements. Toutes les opérations se déroulent avec une régularité absolue.

Le général Valle passe une inspection des forces aériennes d'Erythrée

Rome, 6. — Le sous-secrétariat à l'aviation, général Valle a passé une inspection en vol des forces aériennes de l'Erythrée. Il a constaté le degré d'entraînement supérieur du personnel, son moral élevé et l'état de préparation avancé des bases de la côte et des hauts plateaux. Une vitesse de croisière de plus de 330 km, à l'heure a été maintenue à l'aller comme au retour. Le parcours Massaoua-Rome a été couvert en moins de 14 heures.

Il est très probable que le Président du Conseil arrive demain à Istanbul où il séjournera quelque temps pour se reposer. Dans cette prévision, le ministre des Finances, M. Fuat Agrali a retardé son départ pour Ankara.

Les incendies de forêts

—

L'incendie de forêt qui a été signalé à Koktepe de Mugla a été éteint. Un nouvel incendie a commencé à Sarıyer; les mesures nécessaires sont prises pour l'éteindre aussi.

—

Une affaire de contrebande

—

Sur une dénonciation, la surveillance douanière d'Istanbul s'occupe, dans la plus grande discrétion, d'une affaire de contrebande attribuée à l'un des plus anciens établissements étrangers de la ville. Cet établissement aurait fait venir de l'étranger des crêpes de première qualité en les déclarant comme des étoffes de peu de valeur pour franges et jupes; payant aussi un droit de douane de 6 au lieu de 42 Lts, soit pour le Trésor une perte d'environ 60.000 Lts.

—

Un meurtre

—

M. Galip, avocat, propriétaire du journal «Yenilik», qui paraît à Urfa, a été tué par un inconnu que l'on recherche et qui l'a abattu à coups de revolver la nuit pendant qu'il rentrait chez lui.

On ne connaît pas encore les mobiles de ce crime. L'enquête continue.

journal, n'a pas démontré seulement son grand esprit d'indépendance et l'efficacité de l'amitié franco-italienne; il a témoigné aussi d'une haute conscience européenne et de l'intention d'éviter l'assassinat de l'Ethiopie esclavagiste se prépare à infliger à l'Europe».

Le dernier discours de M. Eden

Rome, 6. — Le «Giornale d'Italia», commentant le discours prononcé par M. Eden à la Radio, exige des explications au sujet des phrases menaçantes qu'il a prononcées et se demande comment l'Angleterre pourrait assumer le commandement sur tous les Etats membres de la S. D. N. et risquer des déclatations au nom de cette institution.

...  
Londres, 6. — Quelques journaux

commentant le sujet de la question se posait pas. Il ajouta que l'Ethiopie disposait déjà de conseillers étrangers choisis par elle. Il déclara que l'Ethiopie ne pouvait pas accorder des avantages économiques particuliers à l'Italie car le traité franco-éthiopien établissait un régime d'égalité entre les puissances. Des avantages politiques ne peuvent pas être considérés.

Le Néguès conclut en disant que tous les étrangers voulant s'installer en Ethiopie pour y travailler sérieusement et honnêtement seront les bienvenus. Ils pourront fonder des industries, des exploitations agricoles, des comptoirs. Ceux qui offrent des garanties seront autorisés à acheter des terres.

Au sujet de la construction de lignes ferroviaires, l'empereur déclara que l'aménagement de routes et de pistes pour les automobiles est plus efficace que des lignes de railways.

Concentration des troupes

abyssines

Rome, 6. — Les nouvelles d'Addis-Abeba confirment l'énorme affluence

des forces abyssines vers la frontière de l'Erythrée. Elles signalent également de graves désaccords entre le Néguès et les ras du Tigré.

Un instructeur

Addis-Abeba, 7 A. A. — Le prince assyrien Malik Cambar, chef de la tribu Djillo, de l'Irak, a signé un engagement dans l'armée éthiopienne comme instructeur.

Le Néguès acceptera l'aide de la S.D.N.

Addis-Abeba, 7 A. A. — Interrogé

sur les dernières divisions des chemises noires est en train d'être formée.

Elle sera composée de volontaires italiens résidant à l'étranger et des bataillons des anciens combattants et des anciens volontaires.

Une sixième division des chemises noires est en train d'être formée.

Le Néguès acceptera l'aide de la S.D.N.

Le Néguès acceptera l'aide de la S.D.N.

Le Néguès acceptera l'aide de la S.D.N.

Le Néguès acceptera l'aide de la S.D.N.</



## CONTE DU BEYOGLU

## Rêve d'amour

(Lyuboven 51n)

Par Georges KALAMAROFF

La nuit, voilée d'un long crêpe noir, a déroulé les plis de sa robe étoilée. Elle règne maintenant, et partout sur la terre le sommeil vers sa fraîcheur reposante aux corps fatigués.

La lumière incertaine du flambeau des nuits brille en tremblant et la douce clarté qui s'échappe dans l'air, de son disque argenté, inonde un jeune adolescent, assis sur une souche au milieu d'un abattis de grands arbres à la hisière d'une forêt profonde et silencieuse.

Abri qui tente les rêveurs romanesques, à la recherche d'un coin retiré du monde et du fracas, où ils peuvent à loisir suivre une agréable fiction.

Tout lui semble gris et blafard et pourtant l'éloignement, bleuissant les objets, rend gracieuses les choses les plus tristes.

Dédaigné par une femme, qui veut l'ignorer, il est venu ici de désaltérer d'une soif amoureuse.

A ses oreilles résonnent ces paroles du poète : Divine mort où tout rentre et s'efface, Affranchis - nous du temps, du nombre et de l'espace

Et rends-nous le repos que la vie a troublé.

Cette obsession qui persiste, le harcèle et l'empêche de goûter la douce mélodie des bruits mourants de la ville qui arrivent à lui mêlés aux harmonies du soir.

L'amour est un martyre s'il n'est pas mutuel, et l'apre souffrance qu'il lui fait sentir, s'acharne sur sa face livide.

Un pâle rayon de l'astre inégal, entouré d'un halo son visage implorant et triste.

Il paraît avoir à peine dix-huit ans : quelques larmes répandues ont obscurci ses beaux yeux et ses tendres joues en portent encore les traces.

Il semble demander avec timidité, à la lune, sa confiance, s'il est bien vrai que l'amour est un beau champ semé de fleurs, qu'il faut éternellement arroser de ses pleurs et dont on doit souvent demander le remède au temps, à l'oubli ou à la mort.

Ah, qu'un premier amour a d'empire sur nous ! L'état déplorable où il l'a réduit nous révolte. Nous voudrions connaître celle qu'il aime et implorer pour lui sa phie.

Il a déjà pensé aller se jeter à ses pieds, mais il n'a que faire de sa compassion. Il désire son amour, amour qu'elle conserve fièreusement pour en faire un autel d'immolation et de sacrifice.

Fière de sa beauté, qu'elle connaît, du plus petit charme au plus puissant attrait, elle se plaît à brûler le cœur des innocents.

Soudain, de l'obscurité une ombre sort. Elle s'approche délicatement de la souche, sans aucun bruit ; ses pieds touchent à peine le sol. Son visage divin et splendide reflète l'œuvre féerique de Dieu. Sa chevelure plus blonde que les sables sous les flots bleus, ondée, se répand en filets éblouissants sur ses épaules souples et gracieuses. Jamais des yeux plus doux n'ont reflété l'azur du ciel. Son corps léger et svelte se dresse derrière le dos du bel enfant, une gaze transparente voile sa poitrine, se plie en ceinture au-dessous du sein et se renoue derrière la taille.

Elle pose doucement sa main, blanche et fine, sur son épaule l'arrachant de sa molle rêverie.

Il se retourne, saisi. Un seul mot s'échappe de sa bouche :

— C'est Elle.

Elle le fixe, dans les yeux, avec calme et sérénité, lui rendant courage et quiétude.

Ce moment d'angoisse passé, il lui demande avec la peur de la voir partir :

— Ne craignez-vous pas les bois et leur vaste silence ?

Dans le siècle où nous vivons, il faut fuir dans les bois et renoncer au monde, répond-elle.

— Mais, vous ne mourrez pas comme moi, d'amour, sans pouvoir d'aucun espoir flatter votre tristesse.

— Je suis venue adoucir ta peine en écoutant tes plaintes et mon cœur versera du baume dans ton coeur.

Mon cœur, ivre de volupté, s'empêtrait d'un chaste amour, mais, belle blonde, lorsque tu seras partie à jamais et qu'il ne m'en restera plus que ton parfum, devrais-je en mourir ?

— La vie ne doit avoir d'autres limites que l'amour, cher amant, tout ce qui peut aimer ou être aimé doit vivre.

— Cependant, la lune m'a dit que l'amour est une fleur délicieuse qu'il faut avoir le courage d'aller cueillir au bord d'un précipice.

Toutes ces histoires datent d'un âge qui n'est plus le même — l'amour est d'un instant — mais la flamme qu'il allume brûle éternellement et sans nul danger pour quiconque s'en approche.

La jolie poitrine de la vierge, dont le doux mouvement semble appeler les baisers, fait incliner les yeux du jeune amoureux.

Il boit maintenant le souffle de ses lèvres, ce souffle qui a relevé son âme.

Il essaie de revoir une dernière fois l'albâtre de ce sein plus blanc que le plus pur cygne et que la neige nouvelle.

Il entend des pas qui s'éloignent dans l'immense étendue. Et il crie :

— Je ne puis vous suivre, car la destinée m'a cloué au roc de la fatalité, mais vous serez toujours vivante dans mon souvenir.

Et puis il ouvre ses yeux cherchant partout sa grâce,

Mais rien autour de lui ne révèle plus sa trace. L'obscurité fuit loin, par le soleil chassée. Alors un triste sourire étreint sa lèvre glacée. C'était un rêve, hélas, très beau mais bien trop court.

La Belle reviendra peut-être un autre jour...

(Traduit du bulgare par Henri Vidal)

Vos

imprimés ?

chez

**Babak**

IMPRIMERIE - RELIURE

GALATA, ÇINAR SOKAK

Sen Piyer Han

Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE

PRIX MODERES

## LES MUSÉES

Musée des Antiquités, Çinili Kışla

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapı et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Ptrs. 10.

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12h. et de 2 à 4 heures.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes

Monaco, Telosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumanie

Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temesvara, Subiaca.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansoura, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cuitiaba, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italienne, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molendo, Chilcayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno.

Banka Hrvatska D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito; Milan, Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemcyan Han, Direction Tél. 22900—Opérations gén. 22916—Portefeuille Document 22903; Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Sucrerie d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curio-

## Vie économique et Financière

## L'élevage des vers à soie en Anatolie septentrionale

Le but des études que nous entreprenons au sujet de nos produits est de délivrer le pays du système de « monoculture » et d'en faire une culture accessible à toutes les cultures. Celles qui, depuis quelque temps, sont menées dans le rayon d'Ankara, nous permettent d'assurer que de grands résultats seront acquis dans ce sens par le Ministère de l'agriculture qui a réservé, au but poursuivi, une large place dans son plan quinquennal.

En ce qui concerne notamment la sériciculture, il est à noter qu'elle trouve des conditions très favorables en Anatolie septentrionale. Elle constitue une source de revenus pour les régions qui, de temps en temps, souffrent de la sécheresse, et pour celles aussi qui, comme Bursa, par exemple, s'adonnent à toutes sortes de cultures ; en un mot, la sériciculture est, pour le cultivateur, une aide sur laquelle il peut compter. Notre pays, dans sa partie septentrionale, est presque entièrement déboisé. L'arbre que l'on peut le mieux y élever est le mûrier et la méthode que l'on a employée dans ce sens à Ankara et ses environs ainsi qu'à Beypazar, Ayaş et Nallıhan le démontre.

Les régions de l'Anatolie septentrionale qui sont propres au boisement sont connues et les résultats concrets qui ont déjà été obtenus à Beypazar et Nallıhan garantissent qu'ils y seront également acquis.

L'élevage de vers à soie se fait surtout facilement au printemps et dans les endroits où il n'y a pas beaucoup de travail à faire à l'heure. A ce point de vue, la situation en Anatolie septentrionale est aussi favorable que typique. Y développer la sériciculture pour y assurer une source de revenus est devenu une obligation.

On peut séparer Beypazar et Nallıhan en deux districts. Dans le dernier, on s'occupait déjà de l'élevage des vers à soie avant la guerre générale. Les mûriers qui y croissent ont de précieuses propriétés, grâce à la fertilité de la terre et de son irrigation. Les villes et les villages ont des maisons à deux étages, propices à cet élevage, tout aussi bien qu'à Bursa. Les études faites sur les cocons de Nallıhan ont donné ce résultat :

De 0,125 grammes de cocons on a extrait 0,040 de soie ; le rendement a été de 3,12, la force de résistance de 3,8 par denier et l'élasticité 222 ; ce qui est bien. Les cocons produits à Nallıhan sont amenés au port d'Ilice, où après avoir été séchés, ils sont transportés à la gare de Sarıköy pour être expédiés à Bursa.

Pour pouvoir développer la sériciculture à Nallıhan, il faut d'abord améliorer les graines de vers à soie et empêcher que, dans un esprit de spéculation, les graineurs de Bursa vendent leurs mûriers à des prix plus réduits. Il y a lieu aussi de s'occuper de la vente du cocon, d'encourager l'éleveur en empêchant la hausse des prix de façon que le producteur ne soit pas le tributaire de l'acheteur fixant des prix à sa guise. La municipalité, en veillant à ce qui précède, en même temps qu'au contrôle des poids et mesures, aura rendu à la population un grand service et travaillé en même temps dans son propre intérêt.

La question du séchage des cocons joue également un rôle. A Nallıhan, on se sert de la vapeur d'eau, c'est-à-dire d'un moyen primitif, non permettant pas de se rendre compte avec un thermomètre du degré de chaleur. Le travail n'est pas parfaitement exécuté, il reste des cocons qui n'ont pas été suffisamment atteints par la fumigation, ce qui est nuisible. Il y a des lacunes dans les méthodes d'élevage. Il sera très utile que l'institut séricicole envoie des contrôleurs à Nallıhan. Dès que toutes ces lacunes seront comblées, cette région pourra être considérée comme le centre de l'élevage des vers à soie en Anatolie septentrionale.

Pour ce qui est du district de Beypazar, on emploie actuellement 75 onces environ de graines qui donnent 2,500 kilos de cocons frais ; mais comme ils sont séchés au soleil, ils font mauvais effet sur le marché.

Ici, 500 grammes de cocon donnent, 0,140 grammes de soie ; le rendement est de 3,57, la force de résistance est de 3,6 par denier et l'élasticité de 184. On voit que comme résultats, ils ne valent pas ceux de Nallıhan.

Parmi les mesures préconisées pour parer à cette situation, on pourrait fourrir gratuitement aux éleveurs des plantes de mûriers et aussi faire sécher gratuitement leurs cocons.

Il y a aussi la région d'Ayaş, où on ne s'adonne pas à la sériciculture. Mais vu les beaux mûriers que l'on y trouve, il semble qu'en distribuant gratuitement des graines de vers à soie à la population on obtiendra de bons résultats.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Exposition des produits indigènes est enfin terminée!

Le Zaman ne cache pas sa joie de ce qu'il a fait. Galata Saray a été fermé.

«Car, dit-il, tout notre confrère, elle ressemblait à tout... sauf à une exposition ! Certains journaux, parlant de l'Exposition dans leurs articles de fond, ont cru devoir constater que, cette année, elle a été plus réussie que les années précédentes. Pour nous, nous ne voyons aucune différence avec le passé. Au contraire, si nos souvenirs sont fidèles, l'exposition était plus brillante l'année de son ouverture. Peut-être, cependant, est-ce là une illusion, due à ce que tout ce qu'est nouveau nous semble beau.

En disant que l'exposition ne nous plaît pas, nous ne constatons pas la valeur des articles qui y figurent. Au contraire, les témoignages du progrès de notre industrie y abondent. Toutefois, faute de place, ces articles sont si mal exposés, sont si cachés que l'on se demande si le but de l'Exposition, est de les faire connaître ou, au contraire, de les dissimuler !

Le plus grand défaut de cette exposition c'est d'ailleurs le fait qu'elle est installée dans quatre ou cinq classes et deux ou trois corridors d'une école. Aussi plutôt que d'être une exposition, c'est... une tombe pour nos produits nationaux !

Malgré que les expériences réalisées depuis des années aient démontré que le Lycée de Galata, Saray est beaucoup trop étroit pour servir d'Exposition on s'obstine, avec une ténacité réellement surprenante, à y réunir chaque année nos produits. On avance, il est vrai, des considérations en faveur de ce choix. D'abord, c'est là le centre de Beyoglu ; il est certain qu'une exposition ouverte dans cet endroit attire toujours beaucoup plus de monde qu'en toute autre partie de la ville. Et elle attire surtout des étrangers. Enfin, si l'on a choisi le Lycée de Galata Saray c'est que l'on ne trouvait, dans cette région, aucun autre local approprié.

Nous reconnaissions la valeur de toutes ces raisons. Il n'en demeure pas moins que le premier but en l'occurrence doit être précisément... d'exposer nos produits, puis de mettre en lumière les progrès réalisés par notre industrie. Ce que l'on organise au Lycée de Galata Saray sous le nom d'Exposition ne répond à aucun de ces deux objectifs.

D'ailleurs, il fait chaud, l'espace est étroit et l'affluence est grande. Les visiteurs, étouffant et opprimés, ne songent plus qu'à s'en aller un moment plus tôt et non à admirer les articles exposés.

Si, l'année prochaine également, l'on organise une Exposition des Produits Nationaux, il faudra profiter enfin des expériences réalisées cette année-ci. Il faudra choisir un emplacement plus large et plus convenable. Par exemple, l'ancien cimetière des environs du Harbiye qui est devenu la propriété de la Municipalité, se prête fort bien à cet effet. On pourra soit y dresser des pavillons démontables, soit encore des constructions permanentes en béton. En tout cas, une Exposition large et bien aménagée pourrait y être constituée. Sinon, continuer à monter des Expositions dans trois petites chambres et demie à Galata Saray, sera vouloir donner la conviction à tout le monde, étrangers et indigènes, que sous le nom de «produits nationaux» il n'y a pas un seul article qui mérite d'être vu.

## Une bonne nouvelle

M. Asim Us commente dans le *Kurun*, les déclarations de notre président du Conseil qui ont paru hier dans ce journal.

«Nous avons reçu comme une bonne nouvelle, écrit ce confrère, l'assurance que notre réseau ferroviaire sera étendu tant dans l'Est que sur le littoral de la mer Noire. En effet, les lignes de Diyarbekir et d'Erzurum seront reliées avec les

ports de commerce entre Hopa et Samsun. En outre, une longue chaussée suivra le littoral. Tout ce mouvement de chemins de fer, de camions et d'autos apportera une nouvelle activité, une nouvelle vie, dans la zone de la mer Noire.

Très opportun également, ce que dit M. Inonu au sujet de la nécessité, pour tous les citoyens, de connaître les beautés de la zone de la mer Noire. Mais ici également le développement des voies de communication est la condition nécessaire pour la réalisation de cette initiative.

## Respectons nos médecins

M. Ali Naci Karacan s'indigne, dans le *Tan*, de la complaisance avec laquelle on colporte les commérages les plus malveillants.

— Savez-vous, dit-on, il construit un immeuble à appartements...

— Savez-vous, il a acheté une auto...

Et la série des «savez-vous» est infinie. Chacun ignore ce qu'il fait lui-même, mais est très exactement renseigné sur ce que fait le voisin. Cette envie qui nous dévore, qui s'attache à ce que man ou boit le voisin, qui plonge dans son chome est fort laide. Elle est surtout condamnable quand elle porte sur les hommes de science qui devraient être l'orgueil de la nation.

Les médecins sont, dans notre pays, ceux dont les gains sautent le plus aux yeux. Pendant assez longtemps on a mené un beau tapage au sujet des honoraires qu'ils perçoivent. Pendant des mois, on parlé de leurs immeubles à appartements qui sont devenus un sujet de contes. Le courant tendant à nous mettre à de forts impôts s'est accru. Les bureaux du fisc ont ouvert l'œil et les médecins ont été soumis à un système d'imposition qui soulève une foule de plaintes. Finalement, les médecins ont été répartis par classes, tout comme les cabines des bateaux : classe de «luxe», première et deuxième classe !

Pourquoi ne protestons-nous pas lors que quelqu'un ayant pris une concession pour la construction d'une ligne la cède à une société étrangère, répartit le réseau en tronçons de 20 à 30 klm. qui passent par 4-6 et même 6 intermédiaires et réside là-dessus, sans aucun effort, un gain de 40.000 Lts. ? Pourquoi lorsqu'un médecin demande 5 Lts. à un malade en faisons-nous une question d'état ?

Ce petit, ce tout petit industriel, qui importe tout de l'étranger, depuis son moteur jusqu'aux matières premières qu'il emploie, favorisé par les dispositions de la loi pour la protection de l'industrie, réalise des gains considérables et construit des immeubles l'un après l'autre ; nous ne nous en apercevons pas. Mais qu'un médecin, à force de travail, à force d'intelligence, se construise une maison, nous sommes prêts à la baptiser «Apandis Palas» et «Villa Melankolik» !

Pourquoi, de quel droit ? ... J'ai été témoin, à Sofia, les larmes aux yeux, de l'intérêt suscité par une conférence du Dr. Akil Muhtar, en présence d'une salle pleine à craquer de sommets médicaux bulgares ; des applaudissements qui l'ont salué et qui ont duré pendant de longues minutes.

A Bucarest, un chirurgien de l'hôpital national d'Izmir, a attiré l'attention des spécialistes venus du monde entier par une opération excessivement réussie.

Mais nous n'avons d'yeux que pour leur caisse !

C'est une honte ! Respectons les médecins au moins autant que les médecins étrangers.»

## Un beau rêve qui pourrait devenir une réalité

C'est de la fédération danubienne qu'il s'agit. Elle inspire les réflexions suivantes à M. Yunus Nadi, dans un article que publient le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin :

«La Fédération permettrait tout d'abord de revenir à l'ancienne unité écono-

mique ; les nations qui seraient disposées à y adhérer commenceront par supprimer entre elles les barrières douanières, en attendant de s'unir pour protéger et défendre en commun leurs intérêts politiques. Une fois que les peuples accepteront de s'appuyer l'un sur l'autre dans les questions économiques et politiques, il peut devenir très facile de régler les questions de territoire et de race. Si les Etats adhérant à la Fédération acceptent cette large conception, ils laisseront d'eux mêmes à cette Fédération le soin de les défendre contre les ennemis extérieurs.

On pourra résumer ces réflexions de la façon suivante :

1. — Tous les Etats qui se sont séparés de l'Empire d'Autriche ou qui en ont hérité une part plus ou moins grande, créeront une Fédération dont le premier objectif sera de réaliser l'unité économique.

2. — On s'engagera à respecter la culture nationale de chacun des peuples, composant la Fédération, de manière à supprimer la question des minorités.

3. — La mission des délégués de la Fédération sera, avant tout, de s'occuper de la politique extérieure et tous se donneront la main pour défendre la Fédération contre les ennemis extérieurs.

Tel est le secret qui remédiera à l'état confus de l'Europe Centrale. Si l'on travaille avec sincérité à créer une semblable Fédération, d'autres Etats balkaniques en dehors de ceux de la Petite Entente peuvent plus tard y adhérer l'un après l'autre. Le cercle s'élargissant de la sorte de jour en jour, cette partie du monde arrivera sous tous les rapports, à vivre par elle-même. Un bloc semblable représenterait un monde nouveau de 80 millions d'âmes avec lequel on devra compter. Le paneuropéanisme n'a pu se réaliser ; l'alliance pan-danubienne, celle que nous la suggérions, ne pourrait-il pas lui devenir un magnifique début ?

Qui sera le nouvel inspecteur général de la Thrace ?

Bien que rien n'ait été décidé à cet égard, on met en avant, pour le poste d'inspecteur général de la Thrace (dont le titulaire, M. Ibrahim Tali, a démissionné pour raisons de santé), les noms de M. Vehbi, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur, M. Nevzat, vali d'Ankara, M. Kâzim Dirik, vali d'Izmir, à un malade en faisons-nous une question d'état ?

Ce petit, ce tout petit industriel, qui importe tout de l'étranger, depuis son moteur jusqu'aux matières premières qu'il emploie, favorisé par les dispositions de la loi pour la protection de l'industrie, réalise des gains considérables et construit des immeubles l'un après l'autre ; nous ne nous en apercevons pas. Mais qu'un médecin, à force de travail, à force d'intelligence, se construise une maison, nous sommes prêts à la baptiser «Apandis Palas» et «Villa Melankolik» !

Pourquoi, de quel droit ? ... J'ai été témoin, à Sofia, les larmes aux yeux, de l'intérêt suscité par une conférence du Dr. Akil Muhtar, en présence d'une salle pleine à craquer de sommets médicaux bulgares ; des applaudissements qui l'ont salué et qui ont duré pendant de longues minutes.

A Bucarest, un chirurgien de l'hôpital national d'Izmir, a attiré l'attention des spécialistes venus du monde entier par une opération excessivement réussie.

Mais nous n'avons d'yeux que pour leur caisse !

C'est une honte ! Respectons les médecins au moins autant que les médecins étrangers.»

Un beau rêve qui pourrait devenir une réalité

C'est de la fédération danubienne qu'il s'agit. Elle inspire les réflexions suivantes à M. Yunus Nadi, dans un article que publient le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin :

«La Fédération permettrait tout d'abord de revenir à l'ancienne unité écono-

sontait de lui, il me semblait la recevoir au visage comme une oéleur, comme un feu.

— Je ne crois pas, murmure-je.

— Que vous êtes incertaine de tout ce que vous éprouvez ! soupira-t-il avec une espèce de découragement qui me fit mal.

J'eus la force de contenir mon gémissement, la force aussi de murmurier :

— Non. Pas de tout. Il y a des choses... il y a une chose... une seule... dont je suis sûre aussi absolument que d'être vivante en ce moment.

— Je vous entends bien.

Le ton qu'il prit me prouva qu'il ne m'avais pas entendue le moins du monde. Il s'était redressé, accoudé de nouveau, et ne bougeait plus. Ce qui, derrière lui, arrivait de verdâtre par la fenêtre touchait le sommet de ses cheveux, son poing replié. Il ne bougeait plus, pas plus dans cette pièce sans meubles et sans vie que les étranges figures peintes tout autour de nous l'âge et le crépuscule effaçoient sur le mur.

— Madame, dit-il d'abord.

Et puis, tout bas :

— Alvère...

Et puis :

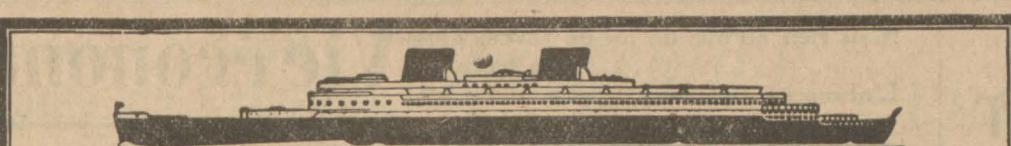
— Pardon, madame...

Et encore à lui-même :

— Il vaudrait mieux... Oui, il vaut mieux... Il faut...

Tant de trouble seulement parce que j'avais dit un nom, son nom ! Enfin, il retrouva son calme d'avant la rafale. Mais non, ce n'était pas le même calme.

— Bon, me concéda-t-il, vous n'avez rien dit. Mais ce n'est peut-être pas de votre faute. L'occasion a tardé. Eussiez-vous dit quelque chose si... ? L'eussiez-vous dit ? insita-t-il, penché cherchant mes yeux que j'ouvrissais bien grands pour qu'il les vit jusqu'au fond. L'angoisse qui



NORDDEUTSCHER LLOYD Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe  
S/S BREMEN (51.600 tonnes)  
S/S EUROPA (49.700 tonnes)  
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**  
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

Les biens abandonnés en Anatolie par les Hellènes

On manque d'Athènes à notre confrère le **Tan** :

«Les journaux grecs ont publié à différentes reprises que des hellènes réfugiés ici ont abandonné en Anatolie des fortunes dans leur maison. C'est ainsi qu'un certain Yanis Mosoglu aurait retrouvé dans sa maison sise à Konya, rue Kirkus, l'argent qu'il y avait laissé à la suite des recherches qu'il y a faites avec l'autorisation du gouvernement turc.

Le propriétaire actuel de cette maison est un certain Ahmet, emprisonné pour dettes. L'argent que Mosoglu a retrouvé et qu'il avait caché sous le plancher se compose de 300 Lts. or, 3 Lts. 7 marks or, 37 pièces de 20 francs or, 11 florins, 17 pièces or de 5 Lts. chacune, et des drachmes. Le gouvernement a donné, comme droit, la moitié de cette somme et remis le reste à l'intéressé qui, à son tour, a donné à Ahmet l'argent qui lui était nécessaire pour le délivrer de la prison.

A la suite de cette nouvelle, une autre personne du nom de Ginosoglu a fait des démarches pour rechercher les trésors enfouis en Anatolie, soit à Izmir, Mus, Ardahan et Konya en constituant une société. On évalue à 700.000 Lts. or ces trésors.

Jardin municipal de Tepebaşı

Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises

Deli-Dolu

opérette en 3 actes par Ekrem Reşit.

Musique de Cemal Reşit

# LA BOURSE

Istanbul 6 Août 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.70
Unité I 27.95	Anadol I-II 45.70
" II 26.20	Anadol III 45.70
" III 26.70	

## ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone
İş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti
Au porteur 9.50	Dereos
Porteur de fonds 90.—	Clements
Tramway 90.50	İtibat day.
Anadol 25.—	Şark day.
Sirket-Hayriye 15.50	Droguerie Cent.
Régie 2.80	Sofia

## CHEQUES

Paris 12.08.—	Prague 5.81.50

</